



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

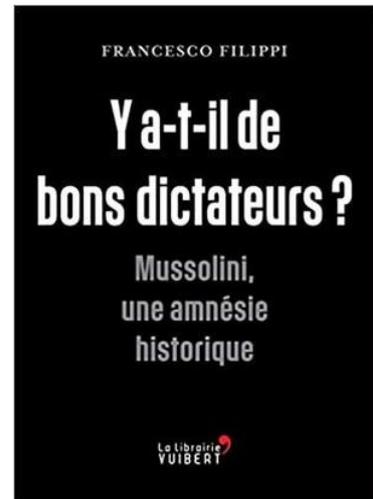
Y a-t-il de bons dictateurs ? Mussolini, une amnésie historique

Luc Rasson

Professeur émérite à l'Université d'Anvers

Mars 2022

L'Italie et l'Allemagne, c'est bien connu, ont un rapport différent à leur passé respectivement fasciste et national-socialiste. Si l'on peut affirmer que les Allemands ont globalement réussi leur *Vergangenheitsbewältigung* – le dépassement de la page historique du nazisme –, la situation en Italie est bien différente. Au niveau politique, pour commencer, l'extrême droite y a toujours été une force parlementaire, depuis le *Movimento Sociale Italiano* de Giorgio Almirante, fondé dès 1946, jusqu'aux *Fratelli d'Italia* de Giorgia Meloni aujourd'hui. Ensuite, contrairement à ce qui se passe en Allemagne, le rapport au passé fasciste est vécu sur un mode qu'on pourrait qualifier de *désinvolte*. On sait que les néofascistes continuent à se réunir régulièrement, à l'occasion des grands anniversaires, que ce soit, entre autres, à Predappio, pour l'anniversaire de Mussolini, ou à Giulino di Mezzegra, où il fut exécuté – commémorations impensables (et impossibles) en Allemagne. Enfin, il existe en Italie ce qu'on appelle une « mémoire indulgente »¹, véhiculée, dès l'immédiat après-guerre, par une certaine presse populaire (*Gente, Oggi...*) ou dans les écrits d'un intellectuel comme Indro Montanelli. Il s'agit d'une mémoire qui, sans relever de l'adhésion pleine aux valeurs du régime, tend à en édulcorer le bilan, sur le mode du *ce n'était pas si terrible que ça*. Un rapport datant de 2020 de l'institut de recherche *Eurispes* montre que près d'un Italien sur cinq estime que « Mussolini fut un grand dirigeant qui a commis quelques erreurs. »²



Dans *Y a-t-il de bons dictateurs ?*, l'historien des mentalités Francesco Filippi part en guerre contre ces affirmations qui, aujourd'hui encore, tendent à présenter sous un jour favorable certains aspects du régime fasciste. Se proposant de démystifier les « légendes et mensonges » qui continuent à circuler sur cette période, l'auteur entend « montrer la réalité de ce temps révolu. » Le point de départ de chacun des chapitres est un *on-dit*, un lieu commun relativisant sur le fascisme. Par exemple : « Mussolini a assaini les plaines marécageuses », « Mussolini était un grand guide de la nation », « Mussolini était gentil et bienfaisant », etc.

¹ Voir Cristina Baldassini, *L'ombra di Mussolini. L'Italia moderata e la memoria del fascismo (1945-1960)*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2008.

² Voir : <https://eurispes.eu/news/eurispes-lantisemitismo-non-e-stato-ancora-superato/>, consulté le 25 février 2022.

On le voit, l'intention est louable. À une époque où, dans de nombreux pays, l'extrême droite peut de nouveau compter sur une certaine base électorale, il relève d'une hygiène élémentaire d'envisager lucidement le passé fasciste et national-socialiste et les catastrophes auxquelles ces idéologies ont mené. Pour ce faire, Francesco Filippi se fonde sur une documentation historique sérieuse où l'on dénombre les grands noms de la recherche sur le fascisme, tels Renzo de Felice, Emilio Gentile, Mimmo Franzinelli, Pierre Milza et d'autres. Chaque thème est ainsi passé au crible d'un questionnement historique pointilleux qui relativise voire annule le mérite politique que certains veulent bien accorder, aujourd'hui encore, au régime fasciste.

La démarche historique de Francesco Filippi, qui se fait sur le mode de ce qu'on appelle aujourd'hui le *fact checking*, est consciencieuse. Je voudrais toutefois m'attarder un instant sur l'emploi d'un argument qui pourrait se révéler à double tranchant. Afin de mieux dénoncer l'illusion a posteriori d'un fascisme qui aurait signifié un progrès dans certains domaines, l'auteur recourt à l'argument de *la continuité* : le fascisme n'aurait rien fait d'autre que poursuivre et éventuellement parachever un processus déjà entamé sous le régime libéral avant 1922, voire plus tôt encore. Ainsi, à propos de l'assainissement des marais, « Mussolini n'inventa guère de nouvelles pistes pour aborder ces problèmes, mais il réussit à unifier les nombreuses initiatives déjà en cours pour s'arroger le mérite de leur mise en œuvre. » (p. 32) Argument judicieux, sans doute, mais en situant le fascisme dans la continuité de l'histoire italienne – et cela jusqu'à l'époque romaine –, l'auteur ne relativise-t-il pas, au bout du compte, la singularité historique du régime ?

Le même argument est sollicité dans le chapitre consacré au racisme. Car, signale l'auteur, « le monde dont était issu le fascisme était authentiquement raciste », et cela dans la mesure où il soutenait le colonialisme. Il ne fallait donc pas attendre les lois raciales de 1938 pour se rendre compte que le fascisme était raciste, puisqu'il y avait déjà l'emprise italienne sur l'Érythrée, la Somalie et la Lybie, sans oublier bien sûr la guerre de conquête que l'Italie livra en Abyssinie en 1935. Cependant, à cette aune, les grandes puissances colonisatrices telles que la Grande-Bretagne, la France, le Portugal ou la Belgique n'échappent pas au reproche et le racisme mis en œuvre par l'Italie fasciste se dilue dans le contexte général de la colonisation européenne : ainsi le fascisme s'inscrit encore une fois dans une continuité historique réduisant sa spécificité.

Quand bien même il repose sur une documentation solide, ce livre n'est pas une étude historique de haut vol. S'adressant à une large audience, il vise à faire œuvre, si l'on peut dire, de salut public : démystifier et mettre en garde. Cependant, on a l'impression que parfois l'auteur en fait trop, que la volonté de persuader écrase le lecteur. Cela est peut-être dû au fait que l'adversaire n'a pas de visage, l'auteur ayant surtout péché dans le vivier des réseaux sociaux – ce qui n'est pas étonnant : nous savons tous que l'internet est aussi le lieu où s'épanouissent toutes les radicalités. Ainsi, à propos de la question de savoir si Mussolini a fait de l'Italie une puissance économique, nous apprenons, sans plus de précisions, « qu'on trouve parfois cette assertion sur les réseaux sociaux. » Ailleurs, l'auteur se contente de signaler que tel lieu commun sur le fascisme « est toujours répandu ». De même, le thème de Mussolini « défenseur de la justice », est « une des bonnes blagues qui circulent sur la période fasciste. » (p. 63) Or, comment donner la réplique à la nébuleuse des réseaux sociaux ? À qui s'adresse en définitive cet ouvrage ? Il est peu probable que les usagers de Facebook, Instagram, Twitter et d'autres plateformes visées par la critique de Filippi, prendront le temps

de s'imprégner de son enquête.

Cela dit, la dimension pamphlétaire a déjà été atténuée dans la traduction française : si par exemple le sous-titre français a une allure académique – *Mussolini, une amnésie historique* – celui de l'original est nettement plus mordant : *Les idioties qui continuent à circuler sur le fascisme*. Quoi qu'il en soit, la cause est juste – qu'il n'y ait pas d'ambiguïté là-dessus –, mais un ton moins sarcastique, un souci plus développé de la nuance, une certaine mesure dans la démonstration, auraient été les bienvenus. En l'état, cet essai ne convaincra que ceux qui sont déjà gagnés à la cause.

Ce qui sous-tend en définitive le projet de Francesco Filippi, c'est la conviction que le fascisme n'est pas mort et que la vigilance reste de mise. C'est ce qu'il affirme dans une interview du 30 mars 2019 où il distingue le fascisme historique, qui naît et meurt avec Mussolini, d'un fascisme permanent qui, selon lui, ne se limite pas à une époque ou à un contexte précis : « À chaque fois qu'il y a un abus de pouvoir ou que la loi du plus fort s'impose, l'ombre du fascisme se profile. »³ Cependant, un tel élargissement de la notion de fascisme est-il recevable ? Car si le fascisme n'est rien d'autre que la loi du plus fort, il faudrait conclure que, pour ne donner que quelques exemples, les régimes de Staline, de Mao, de Kim-Jong-Un ou de l'Ayatollah Khomeini relèvent du fascisme. Dans ce cas-là, le mot « fascisme » devient la métaphore du mal radical, à moins qu'il ne se vide de son sens. De plus, s'il est vrai, comme l'avait également soutenu Umberto Eco en 1995, que le fascisme est « éternel », il faudrait en tirer la conclusion désabusée que les efforts et les sacrifices de plusieurs générations d'antifascistes depuis les années vingt ont été vains, que, telle l'hydre de Lerne dont les têtes repoussent à mesure qu'on les coupe, il ne sera jamais vaincu. Contre cette tendance à essentialiser et, au bout du compte, à mythifier le fascisme, en l'extrayant de son contexte historique, je recommande volontiers l'ouvrage paru la même année que celui de Francesco Filippi, à savoir *Chi è fascista ?* d'Emilio Gentile⁴ – une conversation pénétrante sur le fascisme dans son époque qui s'interroge sur les vertus (et les vices) de l'analogie historique, sans conclure pour autant que le passé est fatalement condamné à se répéter...



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

³ Je traduis. « Mussolini ha fatto anche cose buone. Intervista all'autore Francesco Filippi ». Voir : <https://www.eroicafenice.com/libri/mussolini-ha-fatto-anche-cose-buone-intervista-allautore-francesco-filippi/>, consulté le 25 février 2022.

⁴ Emilio Gentile, *Chi è fascista?*, Bari-Roma, Editori Laterza, 2019. À ma connaissance, il n'existe pas encore de traduction française.